

Mama Afrika

Le festival Détours de Babel, au cours de sa dernière semaine de musiques glanées aux détours du monde, faisait étape en Afrique du Sud, avec « The Oracle », concert d'Abel Selaocoe entouré du Manchester Collective à l'auditorium de la MC2 de Grenoble, puis, sur la scène de La Source à Fontaine, « Zîn Nôgo », création du quartet de jazz Marthe avec la chanteuse xhosa Piani Bubu.

Abel Selaocoe chante en sésoto ou en isiZulu, Piani Bubu en xhosa ou en anglais, quelques-unes des onze langues officielles parlées en Afrique du Sud : leurs messages d'espoir ou de colère, ressurgis du temps de l'apartheid, sont compris de tous aux Détours de Babel.

Hommage à la mère africaine

Avec le collectif international de musique contemporaine dont s'est entouré Abel Selaocoe (prononcer sé-lao-tchwé), tout est possible pour ce violoncelliste virtuose qui aime autant Bach que Berio et chante avec passion son patrimoine culturel. Dans ce récital, qui mêle les compositions de son précédent album *Where is home* à celle du suivant *Sirocco*, il fait la part belle à la sonorité folk initiée par les deux violonistes et la basse électrique, autant qu'au timbre soyeux de son violoncelle, propice aux mutations répétitives et envoûtantes des compositions du Danois Hans Abrahamsen (1973). Si pour son plaisir, Abel Selaocoe interprète *l'Adagio du Quatuor op. 76 n°1* de Haydn non sans une légère touche baroque, il sait tout autant inviter les auditeurs à chanter en canon sur des thèmes africains, une manière pour lui d'abolir la frontière entre artistes et public. Le percussionniste sénégalais Dudu Kouaté, « artiste du son de la terre », invente dans un contexte de libre improvisation un monde poétique tout de douceur invoquant l'eau et l'air, dont cette séquence où des tuyaux semblent évoquer le chant primitif de l'arc à bouche du Botswana. Chanteur aussi, Abel Selaocoe possède le charme d'un ténor léger quand sa voix ne rage pas dans les profondeurs harmoniques du chant tibétain. Les chants traditionnels de son pays n'en prennent que plus de relief, qu'il chante dans *Ibuyilé iAfrica* le souvenir de Desmond Tutu, ou dans *Ka Bohaleng* la place de la femme dans la société sud-africaine, véritable hommage à la « mère africaine ».

Retour en Afrique

Le jazz vient encore une fois prouver son affiliation ancestrale à la musique africaine. Le projet présenté par Florent Brique, trompettiste du quartet de jazz Marthe, fait partie de ces rares créations auxquelles on se sent privilégié d'assister, et le public de La Source, à Fontaine, ne s'y est pas trompé. Une trentaine d'élèves des classes de cuivres du Conservatoire de Grenoble, dirigés par Jean-Sébastien Gussmann, s'associent aux compositions que Florent Brique destinait à la fanfare de Ouagadougou : une



© Sébastien Ondier

La chanteuse Piani Bubu, entourée du quartet de jazz Marthe et des classes de cuivres du Conservatoire de Grenoble.

intensité sonore, rythmique et spirituelle envahit avec puissance la scène du théâtre. La participation du batteur-percussionniste burkinabé Vim Zabsonré ne fait qu'ajouter à l'enthousiasme que génère un ensemble de jazz où s'affrontent deux batteurs – vibrant souvenir des rencontres entre Art Blakey et Elvin Jones.

Exaltation du rôle de la femme

La chanteuse sud-africaine Piani Bubu, née à l'époque encore récente de l'apartheid, défend dans ses compositions la libération de la femme africaine. Chanteuse de « variété » dans ce que ce genre peut avoir de meilleur, Piani Bubu porte en elle la tradition libératoire du chant telle que l'exprimait la grande Miriam Makeba, et met toute sa conviction à exalter le rôle de la femme pour faire évoluer la société. Artiste de jazz aussi, elle garde le souvenir ému de ses rencontres avec le légendaire trompettiste sud-africain Hugh Masekela, une émotion probablement avivée par la présence de Florent Brique. Pieds nus, comme pour mieux rester au contact de la terre qu'elle chante, robe rouge et coiffe traditionnelle des femmes zulu, Piani Bubu est bientôt rejointe par les petites choristes de l'école de musique de Fontaine, avec lesquelles elle interprète le célèbre chant de mariage *Qongqothwane* ou « Click Song », dont la particularité est de faire entendre le claquement de la langue caractéristique du parler xhosa. Quelle fierté pour ces enfants de partager quelques moments de culture sud-africaine avec cette grande artiste ! ●